

soutenir, avec beaucoup de vigueur, cette attaque, qui se fit par détachemens, & il y eut pendant deux heures un combat très-vif. Les troupes qui gardoient les hauteurs du valon de *Bondormir*, en étant descenduës pour soutenir le combat, elles ne pûrent remonter à leur premier poste, & furent obligées de le laisser dégarni. Mr. de Guibert, que le Roi avoit chargé de la défense des postes attaqués, voyant que les ennemis s'emparoiënt des principales hauteurs, jugea à propos d'en retirer les troupes, & de les faire entrer dans les retranchemens. Elles furent obligées, pour venir jusques-là, d'essuyer le feu des ennemis, qui leur tuèrent & blessèrent quelque monde, & firent plusieurs prisonniers. Le 18. les ennemis attaquèrent en colonne une des branches de la montagne apeillée la *Bicoque*, où il y avoit 200. hommes, qui étant soutenus par les piquets qu'on fit descendre du sommet, repoussèrent les premiers, & les obligèrent de se retirer, avec perte, jusques au-delà d'un ravin. On leur fit aussi quelques prisonniers. La nuit du 18. au 19. le Bailli de Givry fit monter par le valon de *Bondormir* 10. Bataillons de troupes Françaises, qui défilèrent le lendemain matin par derrière le rocher de *Pierrelongue*, & qui après avoir été obligés de franchir des sentiers très-difficiles, vinrent se former sur la crête de ce rocher, vis-à-vis de la redoute de *Monte-Cavallo*. Les piquets & les Carabiniers, qui gardoient ce débouché, le défendirent très-courageusement, & repoussèrent l'ennemi jusqu'à deux fois; mais leur résistance ne put être longue, à cause du feu que l'on faisoit sur eux de dessus le rocher de *Pierrelongue*, lequel domine ce débouché. Quelques Grenadiers & Carabiniers, qui